

La femme cananéenne

Il s'est passé quelque chose.

L'évangile de Mathieu est le reflet d'une communauté vraisemblablement mixte, c'est-à-dire composée à la fois de Juifs traditionnalistes, rigoristes et profondément attachés au respect de la Loi et à la fois de juifs de double culture, juive et grecque, les hellénistes, hellénistes qui défendent l'universalisme du message de Jésus, de son ouverture au monde, aux nations. Hellénistes chez qui depuis Paul, la foi s'est substituée à la Loi.

Cette communauté vit donc une crise identitaire majeure. Pour les traditionnalistes le déchirement de l'ouverture aux païens, le renoncement à la pureté d'Israël. Pour les hellénistes, le constat que la Loi n'assure pas la justification, c'est-à-dire la reconnaissance par Dieu.

Dans cet environnement, le but de ce texte est double.

En premier lieu montrer que la recherche de la pureté dans le milieu clos du monde juif de la Loi, recherche de pureté de ce monde juif par lui-même et uniquement pour lui-même, n'est pas la seule voie vers Dieu.

En deuxième lieu, montrer par un miracle de conversion, la puissance et l'immédiateté de la Foi.

Le point de départ du texte adopte le point de vue des juifs rigoriste. Jésus et ses disciples sont représentatifs de ce que vit la communauté judéo chrétienne à l'époque de la rédaction de cet évangile. Enracinée viscéralement dans la tradition juive (le Jésus de Mathieu paie la taxe au temple 17.24-27 et il n'est pas venu abolir ne serait-ce qu'un iota de la loi 5.17 et suiv.)

Il est donc naturel que le prophète Joshua n'envoie ses disciples qu'aux seules brebis perdues de la maison d'Israël. 10.4-5, et que toute l'équipe rejette en bloc la supplique de cette pauvre mère.

Or, ce que défend ardemment l'évangéliste Mathieu, c'est l'abandon de la pureté par le respect de la loi, de la norme, du dogme ou de la liturgie. Car c'est

La femme cananéenne

bien de cela qu'il s'agit. Quitter la reconnaissance de Dieu par la loi d'Israël, en professant que c'est la Foi qui sauve, et non la loi, et que cette Foi n'est plus réservée aux juifs d'Israël, mais ouverte à tous ceux qui la cherchent.

Alors tout bascule. Et nous voici face à un miracle

Il s'agit de la conversion de la cananéenne, image de tous les païens à convertir. Mais ce miracle ne se situe pas seulement dans le fait de la conversion en elle-même. Il se situe plutôt dans la manière dont il se produit.

Car le point de bascule de ce texte est une phrase terrible prononcée par la femme cananéenne. Elle commence par supplier Jésus de sauver sa fille. Mais ce dernier lui rétorque qu'intercéder pour une étrangère serait donner de la confiture aux cochons.

Jésus est là, parfaitement dans son rôle de prophète juif. Il prêche exclusivement pour les Juifs.

Alors, par désespoir, et aussi par l'espoir fou d'un amour fou pour sa fille, par l'espoir de Dieu lui-même, voilà la Cananéenne qui s'humilie. La voilà qui s'abaisse plus bas que terre, jusqu'à une position de chienne. Une position non seulement acceptée, mais revendiquée. Image terrible. Humiliation suprême.

L'amour qu'elle porte à sa fille et dont elle espère follement la guérison, en dépit de toute raison, cet amour donc, est tellement immense, que tout égo a disparu en elle. La voici prête à tout, même à Dieu. Surtout à Dieu.

En réalité à cet instant précis, elle découvre que c'est dans le renoncement à chercher toute justification, à toute reconnaissance, en étant vide de tout orgueil humain, que se produit la transformation. C'est à cet instant terrible qu'elle s'ouvre à Dieu. C'est un moment de Grâce, dans lequel elle a fait assez d'espace pour être remplie de tout.

La femme cananéenne

Alors Mathieu, montre à quel point et avec quelle soudaineté Jésus est capable d'un changement d'opinion foudroyant, sur le sujet aussi explosif que de quitter la Loi pour la Foi.

Jésus le comprend immédiatement. Il ne lui reste plus qu'à constater. Je cite :
Ô femme, grande est ta foi.

Le royaume est déjà là, il suffit d'ouvrir notre cœur pour y accéder.

Ainsi, le véritable miracle, moins visible mais tellement profond, est la démonstration de l'action de Dieu sur notre Foi.

Il nous montre à quel point les fois individuelles sont plurielles. Que le dialogue qui se noue au fond de nos cœurs avec l'Éternel n'appartient qu'à nous même.

Ce miracle nous montre plus encore que la foi n'a pas de nécessité à être construite. Que bien souvent elle est là, sous forme embryonnaire, sous forme de questionnement agnostique, et qu'il suffit juste d'un événement particulier qui nous fait basculer vraiment vers Dieu.

Ce n'est pas un acte de volonté. La cananéenne n'en a aucune. Par amour, elle renonce à tout. Par amour, elle est prête à tout donner, jusqu'à sa propre dignité.

Cet abandon à Dieu n'est pas non plus un acte de raison. C'est un sentiment, un sentiment indescriptible, une certitude. C'est la Foi.

Ce texte pose la question de la révélation. C'est la grande affaire du chemin de Damas chez Paul.

Certaines fois sont construites patiemment, d'autres sont le fruit d'un déchirement soudain du voile qui obscurcissait notre vue. Aucune n'est meilleure que l'autre.

Mais dans tous les cas, l'évangéliste nous montre que ça ne peut être que le fruit d'une intense action divine au fond de nos cœurs. Les textes, les églises,

La femme cananéenne

les dogmes, les liturgies peuvent apporter le confort provisoire d'un cadre rassurant. Mais aucun ne fait rien à l'affaire sur le fond.

Tout comme la Cananéenne, il nous appartient de faire le chemin.

Victor Hugo disait *Dieu est un phare à éclipses*.

Mais peut-être faut-il juste considérer les éclipses comme le signe du travail silencieux et bienveillant de l'esprit de Dieu. Pas d'inquiétude à cela, juste une bonne nouvelle

Amen